

DREAL Nord-Pas-de-Calais
Directive Inondation

Crués et inondations à Lens, Douai et Valenciennes

Note historique

RAPPORT 2

Denis Cœur
Charlotte Edelblutte

04/06/2013

SOMMAIRE

Introduction	3
1 – LENS	
1.1 - La mobilisation des sources documentaires complémentaires : très peu d'informations...	4
1.2 – Témoignage sur l'inondation de janvier 1926 à Lens à travers la presse.....	4
1.3 – Une chronique réduite, des archives indisponibles	5
2 – DOUAI	
2.1 - La fin de la consultation des sources documentaires	6
2.2 – Compléments apportés à la chronologie.....	6
2.3 - Eléments de description complémentaires.....	7
3 – VALENCIENNES	
3.1 - La fin de la consultation des sources documentaires	9
3.2 – Compléments apportés à la chronologie.....	9
3.3 - Eléments de description complémentaires.....	12
ANNEXE	
A1 – LENS - Sources complémentaires consultées aux AD 62	16
A2 – DOUAI - Sources complémentaires consultées aux AD 59.....	18
A3 - Plans de Lens et du bassin de la Souchez	
A3.1 – Plan du bassin de la Souchez, 27 octobre 1864	19
A3.2 – La Souchez, le canal de Lens et les marais en aval de la ville, 19 mai 1897	20
A3.3 – Carte des aménagements de la Souchez, 20 octobre 1902.....	21
A3.4 - Plan de Lens, 1908	22
A4 - Plans de Douai	
A4.1 - Plan du cours de la Scarpe, 1836.....	23
A4.2 - Démantèlement de la place de Douai, 1892.....	24
A5 - Plan de Valenciennes et de ses environs, 1897	25

INTRODUCTION

A la suite du rapport phase 1 sur l'historique des inondations à Lens, Douai et Valenciennes au cours des deux derniers siècles, un travail complémentaire d'enquête a été mené dans trois fonds documentaires : les archives départementales du Nord (AD 59), les archives départementales du Pas-de-Calais (AD 62), les archives municipales de Valenciennes (AM Valenciennes). Il avait pour objectif d'enrichir la chronique et la description des événements les plus remarquables. La presse et un certain nombre de rapports techniques ont permis d'apporter quelques éléments d'information complémentaires mais de manière assez inégale d'un site à l'autre.

Les données rassemblées sur la ville de Lens restent au final très succinctes du fait de l'inaccessibilité des sources d'information. La chronique des événements survenus à Douai est complétée sur les deux événements les plus notoires, 1841 et 1926. Les informations rassemblées à partir des journaux locaux sont beaucoup plus fournies sur Valenciennes (1841, 1850, 1891).

La documentation sur Douai et Valenciennes a permis également d'apporter un éclairage plus qualitatif sur la genèse, les conséquences et la gestion des phénomènes. L'artificialisation progressive des cours de la Scarpe et de l'Escaut à partir du XVI^e siècle (canalisation, écluses, vannes, biefs, barrages, prises d'eau, etc.) s'est accompagnée d'un dispositif socio-technique complexe de contrôle des crues et inondations (riverains, concessionnaires de la voie d'eau, service navigation, armée, cité).

1 – LENS

1.1 - La mobilisation des sources documentaires complémentaires : très peu d'informations

Le travail d'enquête complémentaire a été mené aux Archives Départementales du Pas-de-Calais.. Les fonds municipaux ont déjà été investis en phase 1. Les cotes qui n'avaient pu être consultées l'ont été ainsi que quelques autres, soit au total une douzaine de dossiers en séries M et S, plus six journaux (voir annexe 1 et Rapport 1, annexe 1). La consultation de ces derniers s'est faite à partir des dates de crues déjà repérées : janvier 1891, juin 1898, décembre-janvier 1923-24, décembre-janvier 1925-26 (pas de journaux conservés pour 1841).

Les dossiers sur le canal de Lens (S 642-644, période 1870-1930) n'ont livré aucun indice supplémentaire sur la survenue d'une inondation remarquable. De même pour les dossiers « crues et inondations » (3 S 2876) et « syndicat de la Souchez » (S 1194).

Seule la presse a permis d'apporter un maigre témoignage sur l'épisode de janvier 1926.

A titre d'information générale, nous joignons en annexe 3 quelques plans de Lens extraits du parcours documentaire.

1.2 – Témoignage sur l'inondation de janvier 1926 à Lens à travers la presse

La rareté des inondations à Lens même semble être un fait avéré dès cette époque comme le rappelle l'entête de l'article du *Journal de Lens* du 24 janvier 1926.

« Les inondations à Lens ? Cela paraissait tellement impossible... Nous avons constaté l'étonnement de plusieurs de nos lecteurs lesquels persistaient à croire à la galéjade. Une visite sur les lieux leur fit se rendre compte de la triste réalité... »¹.

*

La forte pluviométrie de la fin 1925 est à l'origine de l'inondation de la partie basse de la ville. *« (...) Fin décembre, l'eau fit soudain son apparition dans les jardins et en moins de deux jours atteignit une telle hauteur que les habitants de tout le quartier durent fuir précipitamment, ayant à peine le temps d'emporter ce qu'ils avaient de plus précieux. L'inondation reste depuis ce temps étale au niveau de la demi hauteur du rez-de-chaussée et tout le quartier est recouvert d'un véritable lac (...) »².*

Le secteur concerné se situe à l'époque à la sortie de Lens, à droite du pont Césarine, sur le « terrain Gevaert » : rues d'Athènes, de l'Indépendance, du Temple et Gevaert. Le terrain inculte a été vendu à bon marché après la Première guerre mondiale à des familles d'ouvriers. En quelques années ont été dressés des baraquements et des maisonnettes.

La genèse de l'inondation n'est pas due à un débordement mais à des ruissellements associés semble-t-il à une rupture (volontaire ?) d'ouvrage. Selon certains cette inondation aurait été provoquée par le détournement des eaux qui commençaient à envahir la route située plus haut.

¹ AD 62 - *Journal de Lens*, 24 janvier 1926.

² AD 62 - *Journal de Lens*, 7 février 1926.

On évoque aussi la destruction des égouts durant la guerre et divers aménagements qui ont dirigé les eaux dans ce secteur.

Les hauteurs d'eau atteignent au moins 50 cm. Le 24, les eaux continuent à monter de 2/3 cm jour alors que les pluies se sont interrompues depuis une semaine. Les pertes touchent 100 habitations et s'élèvent à un montant évalué à 1 000 000 francs.

A Carvin, le quartier d'Epinoy est menacé. La commune se dit impuissante à évacuer les eaux et pointe la responsabilité de la Compagnie des mines qui est selon elle à l'origine du refoulement et doit assurer le pompage. « *Les habitants doivent savoir que par suite des travaux souterrains des mines et à la suite de leur dénoyage les galeries mal entretenues, plus mal remblayées encore, sont certainement la cause d'affaissements du sol (...)* »³.

1.3 – Une chronique réduite, des archives indisponibles

Au total, la collecte de données historiques sur inondations à Lens se révèle des plus succincte. Quelles conclusions pouvons nous en tirer ?

Il semble tout d'abord que les phénomènes remarquables aient été très peu nombreux entre 1800 et aujourd'hui. Les documents se rapportant aux questions hydrauliques et aux inondations ne mentionnent pas d'événements exceptionnels qui auraient marqué l'histoire de la ville. C'est une information que l'on retrouve en général assez rapidement quand on parcourt les ouvrages et archives historiques d'une cité. Au cours des deux derniers siècles, la petite rivière Souchez n'a apparemment jamais vraiment inquiété la ville par ses débordements.

Deux nuances méritent toutefois d'être apportées à cette affirmation. La documentation parcourue lors des deux phases d'enquête a permis d'identifier cinq épisodes d'inondation : 1841, 1891, 1898, 1923-24, 1925-26 (Rapport 1, p. 7-9). A chaque fois les secteurs touchés sont très localisés (points bas, marais), les événements n'ont rien de catastrophique. L'événement de janvier 1891 semble plus marqué, sans que la documentation nous permette d'aller vraiment plus loin.

Cette pauvreté des sources est le deuxième point à souligner. Elle pose vraiment question. Premier constat, une bonne partie des archives des séries départementales relatives à la thématique des inondations et de l'hydraulique en général, n'est pas accessible, faute de classement et d'inventaires (séries M, S, W). C'est un handicap rédhibitoire qui explique selon nous largement la faiblesse de notre chronique. Il est assez inexplicable, sauf destruction pendant les guerres – ce qui ne semble pas être le cas - que l'on ne retrouve aucun document sur l'événement de janvier 1841. Si l'on souhaite voir progresser la connaissance des inondations de la cité le classement et l'inventaire de ces fonds apparaît comme une priorité. Le deuxième constat concerne les archives municipales de Lens que nous avons sollicitées lors de cette enquête, mais sans pouvoir accéder directement au fonds. Il y a là aussi une piste d'informations complémentaires, mais une nouvelle fois, les instruments de travail font défaut pour identifier les dossiers.

³ AD 62 - *Journal de Lens*, 31 janvier 1926.

2 – DOUAI

2.1 - La fin de la consultation des sources documentaires

Un certain nombre de dossiers identifiés lors de la première phase restaient à parcourir aux Archives Départementales du Nord (Rapport 1 annexe 2). Cela concernait les fonds de la direction régionale du Génie de Lille et un certain nombre de dossiers du service navigation. De nouvelles références ont également été identifiées et consultées (annexe 2).

2.2 – Compléments apportés à la chronologie

Quatre événements ont pu être complétés : 1841, 1891, 1923 et 1926.

Crue de janvier 1841

Une série de profils en travers réalisés en février 1841, livrent les hauteurs d'eau relatives atteintes dans le canal avec quelques points de débordements. Le document précise qu'il s'agit des « *crues maximum observées dans la Scarpe abandonnée à son libre cours entre Lallaing et le confluent* »⁴. Il est fort probable que ces valeurs concernent la crue historique de janvier 1841. Le document donne en relatif, les hauteurs retrouvées et présentées dans le tableau 1, p. 13, du rapport 1. L'eau déverse rive gauche en aval du Fort de Scarpe, de Lallaing, de Marchiennes, en amont de St-Amand et en amont du confluent.

Les environs de Douai sont de fait largement inondés. Plusieurs digues de la Scarpe se sont rompues, les terres et les habitations voisines sont envahies par les eaux. Les communes de Lambres, Férin, Lécluse (sud de Douai) et toute la vallée de la Scarpe jusqu'à Arras ne sont plus qu'un vaste lac. Les digues se sont rompues vers Raches et Lallaing (nord de Douai)⁵.

Janvier 1891

La crue, très importante, survient à Douai suite au dégel. Le niveau de la Scarpe monte de 45 centimètres au-dessus du niveau normal, inondant les caves des riverains. A Douai, l'eau couvre les estacades de garde aux abords des ponts⁶.

Crue de décembre 1923

Les inondations dans la vallée de la Scarpe s'étendent sur des kilomètres, de Raches à Marchiennes. Les dégâts sont importants. Face au retour périodique de ces phénomènes, les cultivateurs se plaignent du manque de travaux d'assèchement. Il ne semble pas que la ville de Douai ait été impactée.

⁴ AD 59, 66 J 1066.

⁵ AD 59, *L'Impartial du Nord*, 20 janvier 1841.

⁶ AD 59 - *L'Impartial du Nord*, 26 janvier 1891.

Crue de janvier 1926

Les pluies abondantes tombées depuis la fin décembre ont entraîné la submersion d'une bonne partie de la vallée de la Scarpe⁷. La rivière est sortie de son lit. L'eau recouvre champs et chemins dans la région⁸.

A Douai, la route Nationale est submergée sur une longueur de 50 mètres au faubourg de Lille. Au carrefour de la route de Lallaing à la Templerie, le chemin est recouvert d'une nappe d'eau de 30 centimètres⁹.

Début janvier, une tempête d'une extrême violence s'est abattue sur la ville. On souligne la rareté de tels phénomènes orageux au milieu de l'hiver. Dans la ville, les toitures subissent de graves dégâts, les caves sont inondées, les trois quarts des lignes téléphoniques sont coupées¹⁰.

2.3 - Eléments complémentaires de description

Depuis la fin du Moyen-Âge, les aménagements successifs liés au développement de la navigation ou aux besoins militaires, ont assuré un contrôle hydraulique poussé des cours d'eau. De plus en plus artificialisées, les rivières sont suivies et régulées en permanence par les concessionnaires et les services. Les crues sont largement amorties à l'intérieur du réseau de biefs. Dans ces conditions, les inondations sont dues principalement soit aux ruissellements lors d'orage violent, soit à des ruptures d'ouvrage (rares), soit, le plus souvent, à une mauvaise gestion des écluses et autres ouvrages de décharge lors des crues, soit encore au mauvais entretien des lits (curage).

Le contrôle des débordements de la Scarpe passe dès lors moins par la réalisation de grands ouvrages d'endiguement ou de reprise de ceux existant que par une bonne régulation de son écoulement tout au long de son cours, ce que permet le plus souvent le système d'écluses et de vannes de décharge. Mais cela reste dans tous les cas soumis d'une part aux exigences de la navigation et, d'autre part, au contrôle de l'autorité militaire au passage de la ville elle-même. La ville doit donc composer sur la question d'un côté avec le service des ponts et chaussées, volet navigation, de l'autre avec le Génie.

On regardera à ce propos et à titre d'exemples de ce double contrôle sur les eaux urbaines, les deux plans reproduits en annexe 4 :

- A4.1 - Plan du cours de la Scarpe (1836). Le document présente les différents projets de redressements et d'alignement du lit de la Scarpe (coupures de méandres) dans le cadre de l'amélioration de la voie navigable.
- A4.2 - Plan de Douai (1892). Réalisé à l'occasion du démantèlement des fortifications, on distingue l'ancien lit de la Scarpe traversant la ville et le projet de dérivation extérieur longeant les remparts. Le dispositif d'inondation reste sous contrôle du Génie.

⁷ AD 59, *Le Réveil du Nord*, 2-3 janvier 1926.

⁸ AD59 – *Le Progrès du Nord*, 4 janvier 1926.

⁹ Id., 1^{er} janvier 1926.

¹⁰ AD 62 – *Le Courrier du Pas-de-Calais*, 2-4 janvier 1926.

La plupart des inondations « naturelles » des deux derniers siècles ont donc pour origine des problèmes techniques liés aux travaux d'entretien du lit canalisé. Des accords ont existé dès le début du XIXe siècle entre les différentes administrations ainsi qu'avec les particuliers propriétaires de moulins, sur la « *manœuvre des vannes de décharge, civiles et militaires* »¹¹. A Pecquemont en 1821 la commune sollicite d'ailleurs l'installation d'une telle vanne pour prévenir les inondations¹². Parallèlement, on dénonce régulièrement le mauvais état des prises d'eau des moulins qui, insuffisamment curées, s'ensavent et favorisent le mauvais écoulement. Cela donne lieu également à des réglementations spécifiques, sans compter les problèmes d'infiltrations du canal. Les travaux d'entretien par les concessionnaires sont aussi assez régulièrement à l'origine d'inondations localisées touchant principalement les terrains agricoles. « (...) *les concessionnaires de la Scarpe n'ont pas fait ce qu'ils devaient pour garantir des inondations les propriétés de la rive droite du nouveau lit de la Scarpe et que c'est à l'insuffisance de leurs travaux que doit être attribué le dommage dont on se plaint (...)* »¹³. Les demandes d'indemnisation sont en général suivies. En 1824, afin de répondre aux multiples requêtes des municipalités, riverains et industriels, l'ingénieur en chef du Nord demandera au préfet de « *nommer un cavalier qui serait chargé de parcourir six mois de l'année la Scarpe depuis Biache jusqu'à Douai afin de prévenir les nombreux accidents qui résultent des fréquentes inondations de la Scarpe dans le département du Nord* »¹⁴. Le service navigation est donc à pied d'œuvre pour assurer techniquement et en direct la prévention des inondations.

Les plans anciens montrent toutefois que les niveaux naturels maxima des eaux restent très en deçà des hauteurs atteintes lors des inondations volontaires déclenchées pendant les conflits armés. Les assiégés rehaussaient les écluses et faisaient déverser les eaux dans les environs afin de limiter la progression des ennemis. Au cours de l'hiver 1709-1710 les Hollandais « *ont fait monter l'eau quand ils ont augmenté les poutrelles de l'Ecluse de Luquet (...) qu'ils firent refouler les eaux de l'Escaut jusqu'à Condé et noyèrent toutes les prairies et terrains bas le long de la Scarpe jusques proche d'Anchin* »¹⁵. Les hauteurs atteintes dépassent plusieurs mètres en certains endroits. « (...) *Il y avait 14 pieds (4.5 m) d'eau au-dessus du niveau de la grande écluse de Condé et par cette élévation ils empêchèrent le moulin qui est proche de tourner, les eaux étant presque de niveau avec celles de la grande inondation de Condé, et l'intention des Hollandais était de noyer la place et partie des rues ce qu'ils ne purent faire (...)* »¹⁶.

¹¹ AD 59, 66 J 1062 - « *Procès verbal de conférence sur la manœuvre des eaux dans l'intérieur de la ville de Douai* » (15 décembre 1825).

¹² AD 59, S 6735 – Lettre du conseil municipal de Pecquemont au sous-préfet (25 juillet 1821).

¹³ AD 59, S 6740 – Arrêté du conseil de préfecture (12 février 1841).

¹⁴ AD 59, S 6735 – Lettre du 5 janvier 1824.

¹⁵ AD 59, 53 Fi 418 – Plan de la ville d'Orchies (v. 1730).

¹⁶ *Ibid.*

3 – VALENCIENNES

3.1 - La fin de la consultation des sources documentaires

Un certain nombre de dossiers identifiés lors de la première phase restait à parcourir aux Archives Départementales du Nord, ainsi qu'aux Archives Municipales de Valenciennes (Rapport 1, annexe 3).

3.2 – Compléments apportés à la chronologie

On se reportera à la chronique insérée dans le Rapport 1, p. 18-20.

Janvier 1841

Le dégel accompagné de pluies abondantes occasionne des inondations dans un grand nombre de localités. Une vanne du bassin de la Rhonelle se brise sous la pression de l'eau. La rivière envahit tous les fossés de la ville¹⁷. L'Escaut et la Rhonelle sortent de leur lit. « *De Valenciennes à Condé l'œil n'aperçoit qu'un immense lac d'où sortent de longues rangées d'arbres et, par ci par là, les toits de quelque chaumière* »¹⁸.

Pour préserver les quartiers bas de Valenciennes les écluses, les vannes dites des « repenties » ainsi que les prises d'eau des moulins de la citadelle sont restées ouvertes. Quelques maisons du faubourg de Paris sont toutefois inondées du fait d'un décalage d'ouverture des écluses militaires. Les marais Bourlain et la rue l'Escaut sont également sous les eaux. On incrimine ici le relèvement du seuil des vannes de l'Escaut de +1 m par les propriétaires des marais. Pour le reste, on dénonce la lenteur d'écoulement des eaux à l'aval qui provient selon l'ingénieur de la sinuosité du lit¹⁹.

Les agriculteurs de la vallée se plaindront lors de cet épisode que le service des ponts et chaussées ne les a pas avertis suffisamment tôt de la rupture du canal de la Folie à Fresnes.

Février 1848

Le 6 février, une partie de la ville est inondée. Dans la rue basse des remparts, la hauteur des eaux atteint environ 90 centimètres inondant caves et maisons. Dans la rue de Lille, de l'Intendance et de l'Escaut, les caves sont remplies d'eau. Les dommages sont considérables pour les habitants. « *Ces sinistres paraissent provenir de ce qu'on a dirigé en ville une trop grande masse d'eau qu'on aurait dû faire écouler par le canal navigable. Sans doute les manœuvres avaient pour but l'intérêt de la navigation, mais la ville de Valenciennes ne devrait pas être sacrifiée à cet intérêt (...). Des digues rompues se réparent plus facilement, qu'une ville et des habitations ne s'assainissent* ».²⁰

¹⁷ AM Valenciennes – *L'impartial du Nord*, 17 janvier 1841.

¹⁸ AM Valenciennes – *Le Courrier du Nord*, 19 janvier 1841.

¹⁹ AM Valenciennes, O 2-38 – Lettre du sous-préfet au maire de Valenciennes, 15 janvier 1841.

²⁰ AD 59, S 6355 – Lettre du maire de Valenciennes au sous-préfet, 7 février 1848.

La Rhonelle a également participé à l'inondation, suite à la fonte des neiges « ... elle est entrée avec impétuosité en ville, mais comme l'Escaut avait dépassé son niveau habituel il a formé barrage (...) »²¹.

Août 1850

Le *Courrier du Nord* livre de nombreux détails sur l'épisode. « Inondation à Valenciennes – L'orage extraordinaire accompagné de torrents de pluie qui a pesé sur Valenciennes et ses environs pendant plusieurs heures le 14 de ce mois a déterminé la crue subite des eaux, déjà préparée par des averses intermittentes tombées en assez grande quantité les jours précédents. Les eaux en ville n'ont pas atteint de telles hauteurs depuis le siège de 1815. (...) L'eau arrivait par tourbillons et par bouillonnements comprimés qui tout à coup s'étendaient en nappes et envahissaient presque sans bruit ».

Secteurs inondés :

- la partie basse des quartiers longeant l'Escaut
- rue des Glatignies
- pont de la station
- pont du collège (jusqu'au dessous des arches)
- rue St-Jacques
- rue de l'Escaut
- rue de Lille, depuis le coin de la rue de l'Intendance jusqu'à la rue Derrière-les-Murs
- rue de l'Intendance jusqu'à l'hospice général
- rue Derrière-les-Murs
- rue Basse-du-Rempart

L'ouverture par le Génie des vannes donnant sur les fossés a permis d'évacuer les eaux assez rapidement. Parmi les causes principales on incrimine les travaux réalisés à l'écluse Folien, de même qu'un barrage maintenu sur le vieil Escaut en face de la Folie. « Le batardeau fait avec des poutrelles au pont de la Citadelle a déterminé le débordement du vieil Escaut dont les eaux ont envahi la ville »²². Le secteur des marais de l'Epaix reste sous les eaux plusieurs jours.

1872

L'Escaut a atteint à Mortagne la cote 17.09 m. Elle est inférieure de 10 cm à celle du 16 août 1850. Suite à l'événement, le service des chemins de fer de St-Amand à Tournay réévalue la hauteur du ballaste par rapport aux cotes atteintes par les eaux²³.

PK	Cotes inondation en mètre ²⁴	Cote des terrassements en mètre	En plus pour les terrassements
0.226	15,99	17,25	1,26 m
0.634	16,02	16,90	0,88

²¹ *Ibid.*

²² AM Valenciennes – *Le Courrier du Nord*, 20 août 1850.

²³ *Id.*

²⁴ Au-dessus du niveau de la mer.

1.130	16,69	16,92	0,23
1.428	16,32	17,00	0,68
1.700 à 1.800	16,56	17,08	0,44
2.200	16,21	17,20	0,99
3.568	16,54	17,20	0,66
3.834	16,87	17,91	1,04

Janvier 1891

La Rhonelle est en crue. La terre, fortement gelée, n'absorbe pas les eaux provenant de la fonte des neiges qui ont rejoint directement le lit de la rivière. Pour éviter une inondation en ville, les vannes de la Dodenne sont fermées (La Tour de la Dodenne est une « porte d'eau » sous contrôle des militaires. Elle règle l'entrée de la Rhonelle dans la cité. Si on la ferme, on préserve la ville et inonde la campagne environnante, rendant l'accès à la cité plus difficile). Les fossés de la porte du Quesnoy sont inondés. La Rhonelle occasionne quelques dégâts au moulin de Marly dont la partie basse est inondée (une soixantaine de sacs de farine endommagée).

Le niveau du Veil-Escout à Valenciennes coule à plein bord. Au marché aux Poissons et au pont Neuf, le niveau dépasse d'1.50 mètres environ la hauteur habituelle. Dans les ateliers de MM. Place, fabricants de pilon, rue de l'Intendance, l'Escaut inonde les gargouilles du générateur. Une cinquantaine d'ouvriers sont réduits au chômage²⁵.

Tous les petits cours d'eau avoisinants le faubourg de Paris inondent les jardins. Au moulin de Marly, quelques maisons sont inondées. A la Briquette, l'eau envahit un groupe de maisons situé au lieu-dit « le petit Paris ». La nappe d'eau atteint un mètre de hauteur. Douze ménages doivent déménager. Toute la vallée de l'Escaut, entre Bouchain et Cambrai est inondée et les dégâts matériels sont considérables²⁶.

Toute la vallée de l'Escaut, entre Bouchain et Cambrai est inondée et les dégâts matériels sont considérables. La commune de Trith-Saint-Léger est la plus éprouvée de l'arrondissement. Les eaux envahissent l'usine de M. César Sirot. 700 ouvriers se retrouvent au chômage. Plusieurs maisons sont évacuées. La route de Trith à Maing est impraticable, avec plus d'un mètre d'eau en certains endroits²⁷.

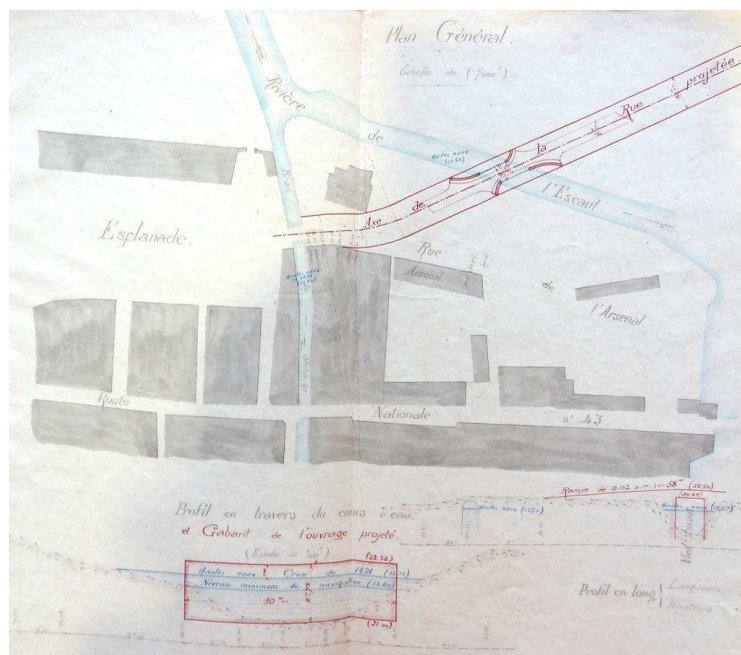
²⁵ AM Valenciennes – *Le Courrier du Nord*, 25 janvier 1891.

²⁶ AM Valenciennes – *Le Guetteur de Valenciennes*, 1^{er} février 1891.

²⁷ AM Valenciennes – *L'impartial du Nord*, 28 janvier 1891.

A Bouchain, les eaux de l'Escaut atteignent les cotes maximales de 33.38 m, 33.60 m, 33.65 m²⁸.

Figure 1 - Plan de Bouchain, 1902



Décembre 1925-Janvier 1926

Les environs de Valenciennes sont touchés par les inondations : Quiévrechain, Condé, Mortagne-du-Nord, Douchy, Thivencelles, St-Aybert. La ville semble avoir été épargnée.

3.3 - Eléments complémentaires de description

Ville édifée « dans une vallée marécageuse, au confluent de l'Escaut et de la Rhonelle fréquemment débordés, Valenciennes a été, pour ainsi dire, bâti sur l'eau »²⁹, nous rappellent les textes. Les chroniques locales du XVIe-XVIIe siècles soulignent que l'entreprise de drainage et de canalisation des eaux dans et autour de la ville avait eu à l'origine pour but de lutter contre les inondations.

Henri d'Oultreman, érudit du XVIIe siècle évoque ainsi les faits.

1532 – « (...) Les eaux s'enflèrent si à coup qu'elles foncèrent la porte Cambrisiennne, et la muraille de la maison des Charrières estant emportée, quatorze personnes y furent misérablement noyées ; toutes les rues nagèrent jusques aux plus hauts lieux de la ville. Le marché estoit plein de nacelles qui alloient çà et là porter vivres aux cartiers inondés (...) ».

²⁸ AD 59, 141 J 451.

²⁹ AM Valenciennes, O 2-17bis – Alfred Girard, *Rapport lu au conseil municipal... sur la question de savoir à qui appartient la propriété... des canaux intérieurs de la ville de Valenciennes*, Valenciennes, Lemaître libraire, 1873., 49 p.

1571 – « (...) Les eaux de l'hiver qui l'endommagèrent grandement et rendirent plusieurs rues navigables (...) ».

1635 – « (...) Le XIV^e février... les neiges s'estant fondues tout à coup, et ne pouvant percer la terre qui estoit gelée bien profond, ont causé un déluge semblable à celui-là ; les eaux ayant monté presque aussi haut qu'en 1532 (...) ».

« (...) Pour autant que le desbord de ceste rivière (l'Escaut), grossie par les torrents, incommodait souvent les habitants ez saisons pluvieuses, on luy a osté une partie de sa force (...) en divertissant ses eaux et les conduisant par divers canaux qui servent encore à acomoder plusieurs endroits de la ville, si bien qu'il n'y a presque rüe, voire maison, pour esloignée qu'elle soit du marché, qui n'ait la commodité de quelque ruisseau (...) »³⁰.

Comme sur la plupart des cours d'eau de la région, les ouvrages le long où au travers de l'Escaut ont eut également une influence directe sur l'écoulement. Les écluses et autres vannes de décharge ont permis dès le XVII^e siècle de réguler la variation naturelle des hauteurs par rapport aux niveaux fixés pour la navigation. Le règlement de curage de 1619 va servir de cadre pour l'entretien de la rivière et des canaux adjacents jusqu'au XIX^e siècle.

La situation de Valenciennes au début du XIX^e siècle au regard de l'Escaut et des canaux n'est pas très avantageuse. « (...) Le lit de la rivière s'est envasé et successivement exhaussé. Les petits canaux multipliés qui traversent cette ville en tous sens pour l'alimentation des brasseries et des moulins et pour l'usage des habitants se sont remplis au point que les eaux ont souvent reflué dans les rues (...) »³¹. On projette en 1826 de procéder à un curage général de la rivière afin d'éviter le retour des inondations. « Les inondations de Valenciennes ne pourront être détruites en toute circonstance. Pour les diminuer, il me paraît y avoir d'autre parti à prendre que de détruire autant que possible les deux causes principales qui y donnent lieu et qui consistent : 1^o dans l'élévation considérable du fond de la rivière depuis la Citadelle jusqu'à la fin des fortifications vers le pont Saint-Roch et 2^o dans l'élévation des eaux en amont de la ville résultante de l'insuffisance de débouché sur la branche navigable de l'Escaut (...) »³². Et de proposer la mise en place d'une vanne de délestage vers le vieux lit de la rivière entre la porte de Lille et le canal de navigation. « Ce nouveau débouché indispensable dans les grandes eaux ne sera presque d'aucun usage en temps ordinaire (...) »³³.

En réponse le maire de Valenciennes demande à ce que les proportions du lit soient bien étudiées afin que la cité de souffre ni des inondations ni des envasements. Il évoque à cette occasion « l'inondation extraordinaire qui eut lieu dans le courant de l'été 1825 » due au Génie qui avait barré le lit pour la réalisation de travaux. « (...) La masse entière de l'eau (...) n'a pas tardé à déborder et à se répandre dans les prairies, les jardins et quelques caves du faubourg de Paris et de Lille (...) »³⁴.

On organisait de temps à autre des chasses d'eau générales. « Les pluies à la suite du dégel ont amené dans l'Escaut des eaux boueuses comme on en avait pas vu depuis longtemps. Il en est résulté des envasements considérables qu'il faut de toute nécessité balayer et faire disparaître avant que les dépôts ne soient consolidés. Sans cela sur bien des points, il serait impossible aux bateaux de se croiser (...) »³⁵. Les ouvrages situés en aval et de l'autre côté de la frontière n'étaient pas sans poser de problèmes. Les travaux réalisés côté français sont restés longtemps sans suite côté belge. Il semble que la crue de janvier 1841 ait permis d'accélérer les

³⁰ Henri d'Oultreman, *Histoire de la ville et comté de Valenciennes*, Donay, 1639, p. 170-193 et 220.

³¹ AM Valenciennes, O 2-10 – Mémoire sur la navigation de Valenciennes, 1803.

³² AM Valenciennes, O 2-17 bis – Rapport sur le projet de creusement de l'ancien lit de l'Escaut, 25 juin 1826.

³³ *Ibid.*

³⁴ AM Valenciennes, O 2-17 bis – Observations du maire de Valenciennes sur le rapport de l'ingénieur d'arrondissement, 22 juillet 1826.

³⁵ AD 59, S 6352 - Rapport de l'ingénieur des ponts et chaussées de Cambrai, 12 février 1833.

choses, notamment au sujet du barrage d'Authoing « *formant barrage et obstacle à l'écoulement des eaux lors des grandes crues* »³⁶.

La canalisation de l'Escaut n'est toutefois pas entièrement achevée début XIXe siècle. Le secteur compris entre Fresne et Condé est naturel et le lit y dessine encore de larges méandres en 1840. On rappelle à cette occasion « *les craintes les plus vives que les dangers d'inondation... font peser dans cette partie... ne pouvant livrer par ses nombreuses sinuosités un écoulement aussi facile aux eaux qui arrivent sans obstacle de l'écluse de la Folie jusqu'à celle de Fresne (...)* »³⁷.

Dans les années 1880, les propriétaires riverains rappellent qu'ils demandent depuis de longues années à ce que l'on complète l'endiguement de ce fleuve. Depuis 1860, leurs propriétés souffrent presque chaque année des débordements, comme ce fut le cas en 1872, 1879, 1880 et 1882 avec des crues d'une hauteur et d'une durée exceptionnelles³⁸.

A propos du contexte militaire, un nivellement de la place réalisé dans les années 1880 montre que les hautes eaux ordinaires de l'Escaut s'établissent dans le secteur de Thrith-St-Léger (proximité de la voie ferrée) à la cote 25.14 m avec un niveau d'inondation de la place à 26.41 m³⁹.

*

³⁶ AD 59, S 6353 - Lettre de Rumigny, ambassadeur de France à Bruxelles, 21 mai 1841.

³⁷ AD 59, S 6350 – Commission de dessèchement des vallées de la Hayne et de l'Escaut, 20 mai 1840.

³⁸ AD 59, 14 J 451 – Avant projet d'amélioration du lit de l'Escaut entre Condé et la frontière belge, 10 janvier 1885.

³⁹ AD 59, 14 J 451 – Profil de l'Escaut, 1880.

ANNEXE

A1 – LENS - Sources complémentaires consultées aux AD 62

(Voir annexe 1 dans le Rapport 1)

Série M (administration générale)

- M 1048 – Incendies, inondations 1903-13
- M 1522 – Orages inondation, 1888-94
- M 1552 – Inondation set naufrages 1860-1900
- M 1563 – Orages inondation, 1912
- M 2475 – Inondation 1891 (rapports gendarmerie)
- M 4675 - Inondation 1891

Série S (Travaux publics)

- S 572 – Souchez, curage aménagement 1831-1932
- S 642
- S 643
- S 644
- S 1194
- 3S 2872 – Police des eaux moulins, usines
- 3S 2876 – Crues inondations 1856-1945
- 3S 2888 – Inondations 1886-1946

Presse

- Courrier du Pas de Calais

P G2 / 29

P G2 / 57

P G2 / 58

P G2 / 61

P G2 / 62

- Grand Echo

P G5 / 3

P G5 / 4

P G5 / 11

- Journal de Lens

P G14 / 10-2

P G14 / 11

P G14 / 12

- L'Avenir de Lens

P G18 / 2
P G18 / 3
P G18 / 4

- Le Petit Lensois

P G19/1

- Le Pas de Calais

P G53/ 35
P G53/ 37
P G53/ 44

A2 – DOUAI - Sources complémentaires consultées aux AD 59
(Voir annexe 2 dans le Rapport 1)

Série S (travaux publics)

- S 6350 – Service hydraulique, régime des eaux, inondations XIXe s.
- S 6351 – *Id.*
- S 6352 – *Id.*
- S 6353 – *Id.*
- S 6354 – *Id.*
- S 6355 – *Id.*

Série Fi (plans)

- 53 Fi 2 – Scarpe à Douai 1820
- 53 Fi 418 – Plan de Douai XVIIIe s.

Divers

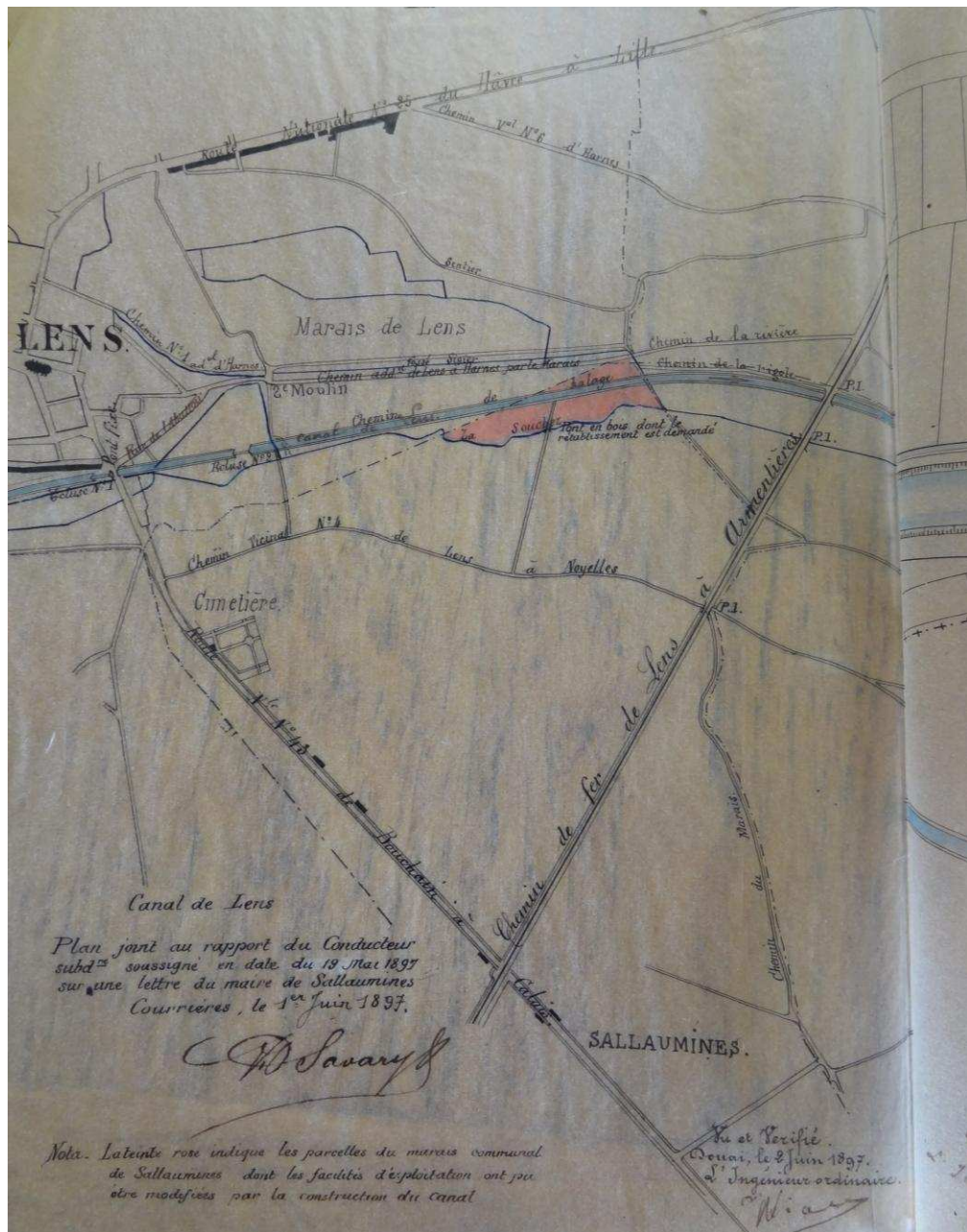
- 141 J 451 – Voies navigables 1850-1902

A3 - Plans de Lens et du bassin de la Souchez

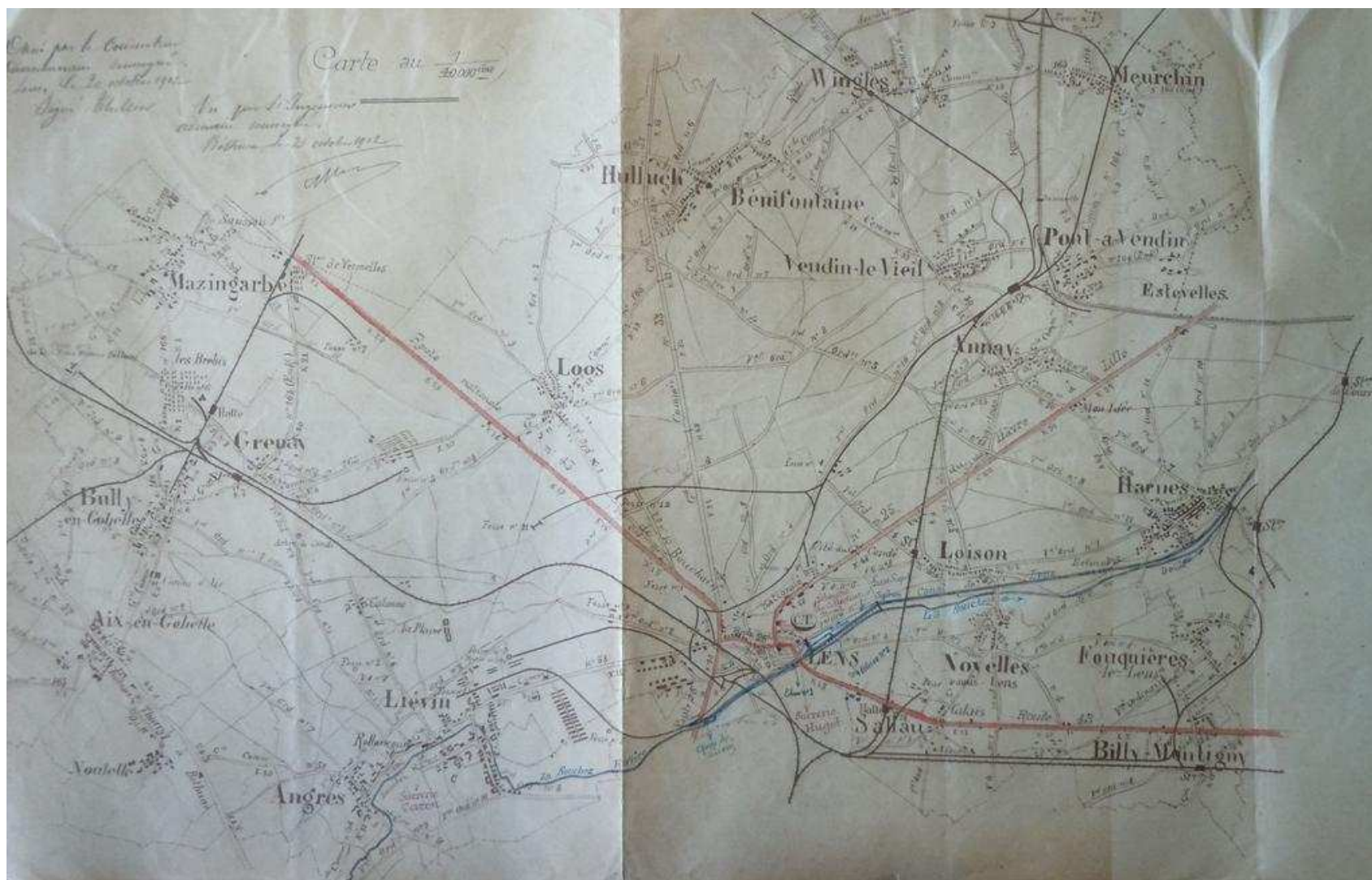
A3.1 – Plan du bassin de la Souchez, 27 octobre 1864 (AD 62, 3S 2872)



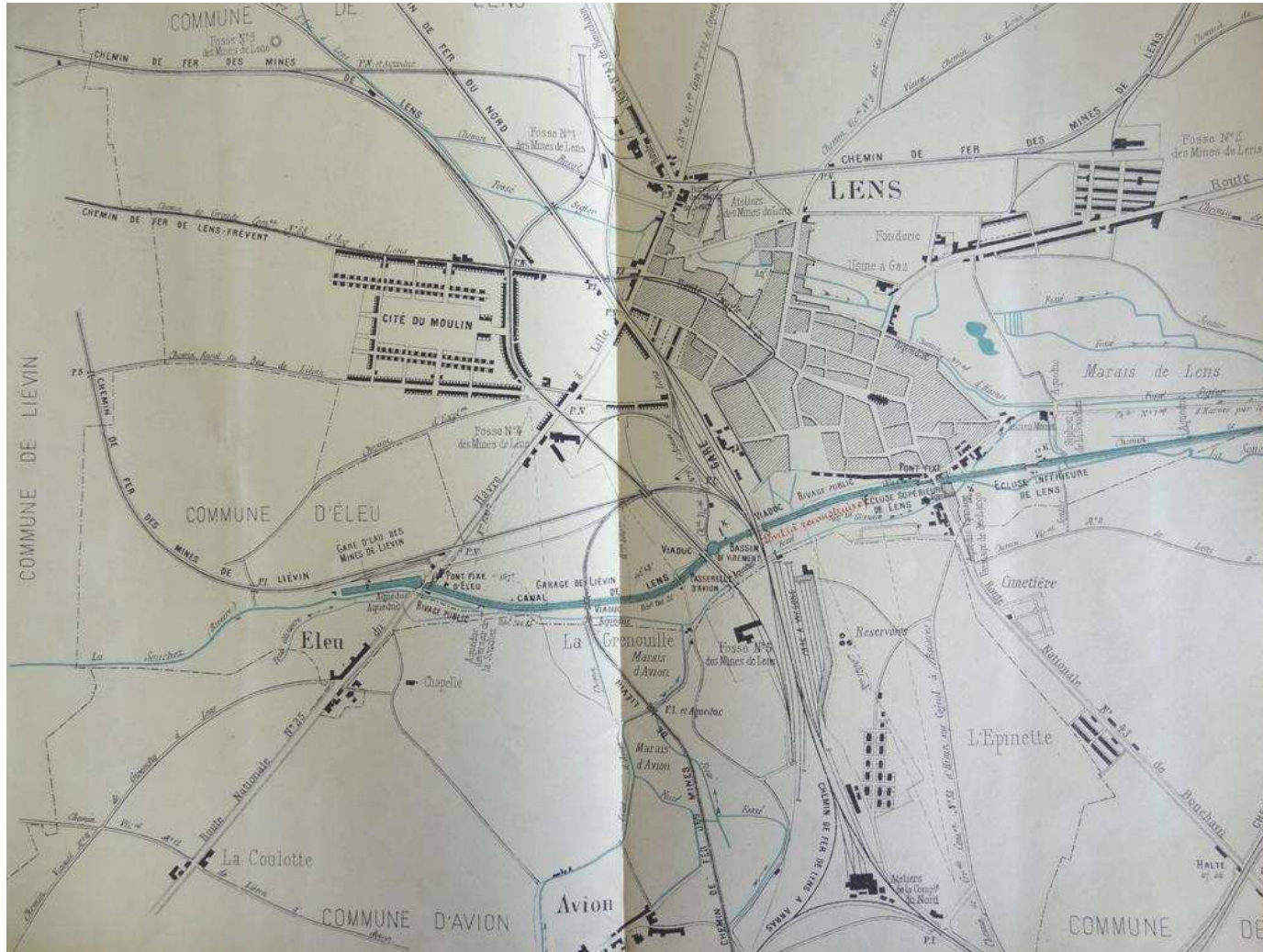
A3.2 – La Souchez, le canal de Lens et les marais en aval de la ville, 19 mai 1897 (AD 62, S 644)



A3.3 – Lens - Carte des aménagements de la Souchez, 20 octobre 1902 (AD 62, S 1194)



A3.4 - Plan de Lens, 1908 (AD 62, S 643)



A4 - Plans de Douai
(Voir Rapport 1, annexes A4.1 et A4.2)

A4.1 - Plan du cours de la Scarpe, 1836 (AD 59, 66 J 1066)



A5 - Plan de Valenciennes et de ses environs, 1897 (AD 59, 141 J 451)

